

## Exposition

*Denise Desautels*

### Exposition

*A suite of six poems explores the rapport between thought, language, and the body.*

1.

*the movement of the shoulder  
– I was going to write the walking –  
there where it sees itself open to the gaze  
as if light was radiating from the body,  
from thought, to the shoulder  
– desire / energy / knowledge –  
almost insupportable image  
my gaze rests on those thinking muscles*

1.

le mouvement de l'épaule  
– j'allais écrire la marche –  
là où ça se voit se révèle  
comme si du corps irradiait la lumière  
de la pensée à l'épaule  
– désir énergie connaissance –  
image presque insoutenable  
mon regard se pose sur des muscles qui pensent

2.

elle prend naissance là  
l'étrange sensation  
tout près du creux  
quand les muscles s'entêtent à exister  
l'épaule vivante annonce l'apparition des signes  
plus rien ne va de soi  
tout se concentre là  
traversée saisie  
impuissante à me distraire  
j'attends les métamorphoses de la main

3.

entre la pensée et la page  
comme le frémissement des cordes  
quand la voix se gonfle de sons  
comme une voix un appel  
de l'épaule à cette main  
– corps effort plaisir –  
la main gauche s'ouvre sur un geste  
signes d'encre taches peut-être  
tous les sens sont possibles  
le doute surprend l'épaule  
nue vulnérable

4.

un projet comme une promesse  
il y aurait des bribes de récits  
des portions de lieux  
des découpes  
qu'une épaule seulement  
porteuse de sens épiée  
un regard ou une voix  
immobile dépouillée  
la douleur dans le muscle  
l'abandon le mot passent

5.  
l'idée d'une promenade  
des signes comme des vagues  
avec flux et reflux  
– la pulsion toujours –  
ces pensées excessives  
l'habitude la contrainte l'évidence  
une plainte à l'épaule  
un désenchantement momentané  
car poursuivre ne va pas de soi  
la main gauche étonne  
elle expose sa distraction

6.

les mots autant que la voix  
graffiti presque anonymes  
sans cette langue rauque  
sans ce deuil inguérissable  
l'épaule n'éclate que dans l'ombre qu'elle projette  
le tableau intime a besoin de soupçon  
le nom la mère se révèlent  
– douloureusement –  
du creux de l'épaule  
sans silence  
jusqu'à cette main compromise